

— Monseigneur l'évêque, nous avons devant nous le père Chiniquy, un de vos plus jeunes curés qui, un jour, à genoux, en la présence de Dieu et de ses anges, a promis, pour l'amour de Jésus-Christ et de ses frères, et pour le bien de son âme, de ne jamais boire de vin, ni d'aucune boisson enivrante. Nous sommes les témoins de sa fidélité à sa promesse. Il a refusé, devant nous, de briser les liens qui font de lui le serviteur et comme l'esclave d'une des plus belles vertus chrétiennes, la Tempérance, quoiqu'il soit vivement pressé de le faire par son propre évêque! Et parce qu'il tient sa promesse avec un si grand courage, Votre Grandeur l'a flétri du nom de *fanatique!* Me voici condamné, par la volonté unanime de cette vénérable assemblée, à prononcer mon jugement sur le grave différend qui nous occupe et je vais le faire.

Le père Chiniquy ne boit pas de vin! voilà son crime! son seul crime! Mais si je jette mes regards vers ces temps reculés, où Dieu lui-même conduisait son peuple comme un berger conduit ses brebis, je vois Samson qui, pour obéir à la voix de ce grand Dieu, ne buvait pas de vin non plus! Et si je descends le cours des siècles, jusqu'à l'heure bénie où le Fils de Dieu s'incarna pour sauver le monde, je vois Jean-Baptiste, le plus grand, le plus saint des prophètes, qui lui aussi ne buvait pas de vin, pour obéir au Seigneur du ciel et de la terre! Lorsque je vois le père Chiniquy avec Samson à sa droite pour le défendre, et Jean-Baptiste à sa gauche pour le bénir, je trouve sa position si belle, si forte, si inexpugnable, que je n'oserais l'attaquer!

Ces paroles prononcées avec une éloquence et une dignité admirables, furent écoutées avec l'attention la plus respectueuse, et l'archevêque de Nancy se